Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 32 (1960)

Heft: 3

Artikel: La formation des architectes au Japon

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125008

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La formation des architectes au Japon

Introduction

Les étudiants japonais qui participent à la conférence des étudiants en architecture s'occupent depuis l'année dernière du problème de la formation des architectes au Japon. Etant donné que le monde architectural du Japon se trouve dans une impasse et que, d'autre part, de nouveaux problèmes très ardus se posent devant lui, la presse japonaise attache une grande importance à la réforme du système de préparation des futurs architectes qui apparaît à présent indispensable. Les architectes modernes doivent dire leur mot en ce qui concerne la formation des architectes, la direction que prendra ce travail dépendra essentiellement des nouvelles formes qu'adoptera l'architecture moderne japonaise. Les aspects de l'éducation doivent correspondre aux besoins et aux aspirations de l'époque que nous vivons.

Le développement de la science et des idées de notre temps adopte une allure extrêmement rapide. Ces idées entrent souvent en contradiction, ce qui ne peut contribuer à l'établissement et au maintien de la paix. Mais nous disposons d'une arme puissante pour la réalisation de nos idées constructives : c'est l'instruction que nous recevons. Nous devons lutter pour que la réalité corresponde à notre idéal. Nous sommes persuadés que si nous remplissons notre mission, les contradictions que nous constatons à l'heure actuelle n'existeront plus. Nous exposons plus bas notre point de vue en ce qui concerne la formation des architectes et nos vues sur l'avenir le plus proche.

Court aperçu historique de la situation de l'architecte au Japon

Nous pouvons nous vanter d'un brillant passé en ce qui concerne l'architecture dans notre pays. Le style architectural, conforme aux conditions climatiques et aux besoins des hommes, comme le témoignent les édifices du moyen âge, où il a trouvé son expression la plus caractéristique, est une incarnation de la simplicité et de la sagesse bouddhiste — symbole du calme et de la tranquilité. Même les constructions de l'époque de Moyama, les plus dynamiques de notre histoire, ont un caractère de tranquillité qui reflète cette profonde idée directrice. Mais ce n'est pas l'architecte qui a posé les bases de ce style, imprégnant toute notre architecture tant présente que passée. Le véritable auteur était ce sentiment de beauté idéale qui a présidé à la formation des classes les plus hautes de la société. Cette formation a suivi au Japon une voie tout autre que celle de l'Europe. La différence essentielle consiste en ce qu'en Europe c'est le peuple qui a montré à la société le rôle et l'importance de l'architecture et l'a rénovée à l'époque de la Renaissance. Mais, au Japon, la renaissance de la littérature et de la dramaturgie n'a pas touché l'architecture. Les ingénieurs étaient plus estimés durant la période Edo que les architectes. La hiérarchie des états dans l'ordre suivant : chevaliers, fermiers, ingénieurs et marchands, en est une preuve. Ce phénomène est étroitement lié à la fixation du style dont nous parlions plus haut.

Si le développement technique avait été indispensable à l'essor de l'architecture durant la période du féodalisme japonais, l'architecte aurait joui dans la société de l'estime et de la haute situation qui lui reviendraient alors de droit. Si, d'autre part, les opinions religieuses s'étaient modifiées, le résultat aurait été le même. (On peut en ce sens comparer la situation des architectes européens et japonais.) Bref, l'architecture japonaise n'entrait pas en conflit avec la technique nouvelle et il n'y eut pas de lutte pour le développement de l'art après la période du moyen âge. La question du logement ne revêtait pas une importance suffisante pour exiger une amélioration sensible de la maison de thé et des « shoin », par suite de manque d'exigence et d'individualisme chez les Japonais. En jetant un regard rétrospectif sur l'architecture japonaise, nous ne pouvons même pas trouver de véritable architecte avant la période de la restauration des Maiji (1868). Il n'y avait pas d'architecte au Japon qui fût initié à la technique européenne du bâtiment avant cette restauration, qui fut l'événement le plus important de l'histoire culturelle du Japon. Et, cependant, quand il y eut des architectes connaissant la technique européenne, ils furent tout simplement ignorés. Les conditions qui existaient alors étaient plus favorables au développement de l'art et de la science que de l'architecture. La science se développait parallèlement à la technique et à l'industrie, ce qui faisait sa force, car les aspirations artistiques en sauvegardaient la pureté. Une autre cause de cet état de choses était que les Japonais sont peu enclins à décorer leurs demeures. Ils considèrent que la vie n'est que vanité et ce point de vue domine depuis mille cent ans, c'est-à-dire depuis l'introduction du bouddhisme. Cette idée a, à l'heure actuelle, des racines profondes. Depuis la deuxième guerre mondiale, l'architecture étend peu à peu son influence. Les efforts que les architectes japonais prodiguent pour exercer leur influence sur le peuple doivent porter leurs fruits et accroître l'intérêt pour l'architecture. Il faudrait cependant se garder d'être trop optimiste à ce sujet, car pour la densité de la population le Japon occupe la troisième place dans le monde après les Pays-Bas et la Belgique. Tokyo est la capitale du monde dont la population est la plus dense. La misère et le territoire réduit qu'elle occupe rendent extrêmement difficile la vie d'un grand nombre de ses habitants. Quoique les problèmes de logement soient des plus ardus, les questions les plus compliquées sont les questions économiques.

Quelles sont donc les possibilités dont disposent les architectes dans les conditions présentes ? Certains d'entre eux, profitant de l'investissement de gros

capitaux, travaillent à la construction d'édifices qui peuvent leur apporter la célébrité. Mais le moment est venu où les architectes qui ne sont pas encore reconnus doivent se libérer de leurs défauts, non pas pour acquérir la célébrité, mais pour servir le peuple. Une partie des architectes s'attache à satisfaire aux besoins de la population. Une large campagne de popularisation doit être organisée afin d'assurer à l'architecture droit de cité, en prévoyant dès maintenant les possibilités qui s'ouvriront à nous dans l'avenir avec l'utilisation de l'énergie nucléaire.

Le marché et le champ d'activité des architectes

Tout ce qui vient d'être dit vous a permis de vous rendre compte du niveau très bas où se trouve l'architecture et la situation qu'elle occupe dans la culture japonaise. Cette place définit son rôle sur le marché. La crise des logements n'est pas encore résolue dans notre pays. La misère de la population entrave considérablement la solution de ce problème. La majorité des habitations est construite dans le style classique « artisan » par un « charpentier » qui a appris son métier en apprentissage. Comme le matériau de construction essentiel est le bois, nous ne pensons pas que dans un avenir prochain cette technique puisse se modifier. C'est pourquoi le champ d'activité de la plupart de ceux qui ont terminé leurs études dans les universités est la construction industrielle et urbaine, ainsi que la construction de grands immeubles d'habitation qui a bénéficié ces temps derniers d'un certain essor. Il serait plus exact de dire que le besoin en architectes ne se fait sentir que dans l'industrie et en partie dans la construction d'immeubles d'habitation. Quelles sont, dans ces conditions, les quantités d'architectes indispensables dans les diverses entreprises de bâtiment ?
Le nombre de grands immeubles construits au Japon depuis 1955 est de quarante-trois. Les bureaux d'étude qui ont établi les projets de ces immeubles se répartissent comme suit :

Office de construction et de réparation des bâtiments publics	5
Bureau d'études de l'entrepreneur	18
Entreprises d'architecture	15
Organisations diverses	5

Les organisations et entreprises d'architecture qui se trouvent en relations étroites avec le gros capital sont au nombre de quinze. Autrement dit, c'est le système économique qui engendre des conditions défavorables au travail des architectes à l'heure actuelle. Mais des groupes de jeunes architectes, riches d'idées créatrices et pleins d'énergie, s'opposent avec opiniâtreté à l'ordre social existant. Ce sont nos activistes, représentants de la jeune génération, partisans des nouvelles tâches que se propose l'architecture. Leur foi et leur volonté sont très fortes. Ils sont convaincus que les méthodes industrielles et la préfabrication permettront de résoudre le problème du logement dans une large mesure. Nous ne pensons pas qu'il soit facile de modifier l'attitude du capital vis-à-vis de la construction de maisons d'habitation et considérons que la construction des logements dépend pour beaucoup du système social de chaque Etat. Mais nous croyons fermement que, dans l'avenir, les jeunes arriveront à faire beaucoup pour assurer des conditions de logement normales pour toute la population.

La formation des architectes modernes

Le système de formation des architectes au Japon souffre de bien des contradictions. La nouvelle législation, introduite après la guerre, donne à tous les mêmes droits en ce qui concerne l'instruction, en entraînant, par ailleurs, une réduction sensible du niveau de préparation des diplômés des universités.

1. Le programme d'enseignement se subdivise en quatre niveaux consécutifs, qui sont respectivement de six années d'étude (premier cycle), puis pour les trois cycles suivants, de trois, trois et quatre ans. Les deux premiers cycles (six et trois ans) sont consacrés aux études primaires, les trois années suivantes aux études secondaires et les quatre années qui suivent donnent une instruction supérieure dans les universités. L'agrégation prépare les professeurs d'université, les deux premières années étant consacrées à la préparation de la thèse de licence, les deux années qui suivent, à la thèse de doctorat. Parlant de l'enseignement universitaire, il faut noter que les aspirants à l'agrégation sont peu nombreux et que ce sont les universités qui sont la véritable base de préparation des spécialistes.

2. Il y a, au Japon, deux types de collèges. Ce sont les collèges d'Etat (nationaux et municipaux) et les collèges privés. Il n'y a pas au Japon d'écoles d'architecture spécialisées. Ce sont les facultés de construction civile des universités qui s'occupent de leur formation. Les facultés d'architecture des académies des beaux-arts et des instituts féminins sont des exceptions. Certains collèges privés ont des cours du soir qui permettent d'étudier l'architecture en travaillant pour gagner sa vie. On peut entrer au collège après la fin des études secondaires, à condition de subir avec succès des épreuves d'entrée très difficiles. Il y a des collèges où l'on étudie l'architecture dès le début, d'autres qui donnent tout d'abord une instruction générale. Les écoles supérieures techniques offrent une autre possibilité d'obtenir des connaissances nécessaires en architecture, mais la source principale des architectes à l'heure actuelle est le réseau des universités.

3. Les facultés d'architecture des universités préparent des architectes et des constructeurs. Nous examinerons plus tard cette question de façon plus détaillée. Suivant le programme établi par le Ministère de l'instruction publique, les deux premières années sont consacrées à des cours de préparation,

la formation professionnelle se trouvant ainsi réduite de deux années d'études.
Dans quelques universités privées, la formation professionnelle proprement dite commence dès la première année par l'introduction progressive de certaines disciplines, ce qui ne résout toutefois pas le problème de la formation des cadres d'architectes.

4. Quant au fond même de l'enseignement, il est à noter que les travaux pratiques n'occupent dans les universités japonaises qu'une place très réduite, en tenant cependant compte du fait que les employeurs n'exigent pas des architectes des connaissances pratiques. La différenciation entre les architectes et les ingénieurs du bâtiment n'est pas suffisante, ce qui entraîne parfois une élaboration des projets qui ne correspond pas aux exigences modernes. On peut affirmer qu'il n'existe pas au Japon d'université préparant des architectes « purs ». De plus, des disciplines aussi importantes que l'économie du bâtiment, l'établissement des devis, etc., ne sont pas enseignées.

5. Compte tenu de tout ce qui vient d'être dit, les diplômés quittent les universités sans posséder les connaissances nécessaires pour travailler en tant qu'architectes indépendants. Seul leur travail pratique ultérieur leur donne la possibilité d'améliorer leurs connaissances. C'est pourquoi il est indispensable, au Japon, pour obtenir le titre d'architecte diplômé, de subir un examen spécial deux ans après la fin des études universitaires. Mais ce titre ne signifie pas que le titulaire a ainsi obtenu des connaissances spéciales. Ce n'est qu'une confirmation de son diplôme d'études supérieures.
Le tableau suivant indique le pourcentage des diplômés des universités qui travaillent dans les différentes branches de l'architecture et du bâtiment en mars 1958 :

Ingénieurs-constructeurs	47,2 %
Bureaux d'études architecturaux	12,7 %
Offices publics	7,3 %
Associations d'architectes	2,9 %
Bureaux d'études des entreprises	6,7 %
Bureaux d'ingénieurs-constructeurs	1,2 %
Entreprises d'instruments et de matériaux de construction	3,5 %
Architectes indépendants	2,5 %
Aspirants	4,5 %
Maisons d'édition	3,5 %
Ne travaillant pas dans l'architecture	4,5 %
Divers	3,5 %

L'avis des experts sur la formation des architectes

Nous nous attacherons à donner dans ce paragraphe les avis des experts en ce qui concerne le système d'enseignement en vigueur pour les questions touchant l'architecture. Nous avons déjà mentionné dans notre préambule que les spécialistes discutent avec animation des problèmes qui se posent dans le domaine de l'enseignement de l'architecture. Certains aspects de ce problème sont sujets à de nombreuses controverses. Il est évident qu'il faut tout d'abord trouver un terrain d'entente pour les questions radicales, que nous n'avons pas la possibilité d'exposer ici tout du long. Leur sens général se traduit par l'intention d'atteindre et de dépasser le niveau de l'architecture et de la construction de l'Occident. Rappelons pour mention que tous les problèmes que nous allons examiner sont étroitement liés entre eux. En bref, deux tendances opposées sont partagées par les architectes et les ingénieurs.
1. Comment compenser la brièveté des études ?
L'avis que la durée des études est trop courte est presque unanime. Elle est inférieure à celle qui est adoptée dans la plupart des universités et des écoles supérieures de l'Europe et de l'Amérique. Il est vrai que chaque université attache tous ses efforts à compenser cet état de choses par l'intensification des études. Mais ce palliatif ne résout pas le problème. Des voix s'élèvent de toutes parts pour affirmer que la préparation technique des étudiants en architecture est insuffisante. En outre, une plus longue durée des études permettrait aux étudiants d'acquérir une culture générale plus étendue et plus profonde, et c'est là un avantage qui est loin d'être négligeable. Il faut également tenir compte de la difficulté du transfert de certaines disciplines des cours inférieurs aux cours supérieurs, la situation économique de notre pays ne nous permettant pas de prolonger la durée des études. Seules les facultés de médecine bénéficient d'études de plus longue durée. Le temps consacré aux études ne pourra être accru que lorsque les cours techniques auront eux aussi bénéficié d'une réforme. Mais étant donné la pénurie de professeurs, dont nous parlerons d'ailleurs plus bas, nous ne pouvons considérer cette voie comme la bonne.
2. Dans quelle branche de l'enseignement classer l'architecture ?
Comme nous l'avons indiqué dans le troisième paragraphe, les sections d'architecture font partie intégrante des facultés techniques des universités. C'est une des causes de la brièveté de la durée des études, et certains architectes sont d'avis que l'architecture doit avoir droit de cité au même titre que la médecine ou le droit, par exemple. Cette opinion découle de la situation de l'architecte dans la société. L'architecte est, à l'heure actuelle, l'égal de l'ingénieur, mais sa préparation est loin de répondre aux exigences de l'architecte. Et quoique les professeurs des universités fassent de leur mieux pour propager les résultats obtenus par les écoles spéciales telles que l'Université de Genève, l'Ecole d'architecture ou l'Ecole supérieure d'architecture (Hochschule für Gestaltung), la réforme de l'enseignement architectural est loin d'être réalisée. Mais le fait que nous avons beaucoup d'écoles et de collèges pour la préparation des tailleurs et des modistes nous permet d'espérer que nous aurons aussi

dans l'avenir des écoles d'architecture spécialisées. Les professeurs qui participent à la formation des cadres d'ingénieurs et de techniciens insistent pour que le système existant soit conservé. Cela s'explique en partie par l'opinion que l'établissement de projets exige de profondes connaissances de la théorie de la construction, surtout dans notre pays où les tremblements de terre sont fréquents, et que l'édification d'immeubles à étages multiples nécessite des connaissances théoriques et techniques étendues. En outre, ils considèrent l'architecture comme une branche de la technique et estiment qu'elle doit se baser sur cette dernière. De toutes façons, la question primordiale est la suivante : est-il possible de séparer les architectes des ingénieurs et des urbanistes, en ce qui concerne leur formation ? Cette question n'est pas encore tranchée dans notre pays et aucun établissement d'enseignement ne prépare d'architectes, d'ingénieurs architectes et d'urbanistes dans le sens propre du mot. On n'a pas encore décidé à quel point la préparation théorique des futurs spécialistes doit être profonde, et quoique l'on puisse faire mention d'étudiants qui possèdent parfaitement toutes les branches de l'architecture, cette question est encore loin d'être claire.

3. Qui doit assurer l'enseignement dans les écoles d'architecture ?

Il y a beaucoup d'enseignants dans les diverses écoles d'architecture du Japon, mais le nombre des professeurs d'architecture est très réduit. Si ces professeurs s'occupent de travaux de construction et d'établissement de projets, on leur fait grief d'accaparer le travail des architectes de la ville. Et cependant très peu d'architectes se chargent de cours dans les universités. Il en résulte une pénurie de cadres d'enseignants qualifiés qui aggrave les conditions déjà mauvaises de l'enseignement. L'opinion suivant laquelle l'architecture est une discipline purement technique n'est pas faite pour améliorer cet état de choses.

Les avis sont partagés en ce qui concerne la formation des architectes. Suivant l'avis de certains spécialistes, un échange de professeurs doit être réalisé entre certaines universités, d'autres estiment que toutes les universités doivent participer à cet échange. Il ne faut toutefois pas perdre de vue qu'un très petit nombre de professeurs sont capables d'assurer une préparation suffisante et de donner des connaissances profondes aux étudiants en architecture. C'est peut-être le nombre réduit des architectes dans le passé qui explique la monotonie des formes architecturales au Japon. Quoi qu'il en soit, tous les efforts doivent être conjugués pour rompre cette monotonie et cette rigidité de l'architecture traditionnelle japonaise.

Autre problème fondamental, d'autres questions moins importantes attendent leur solution, mais comme elles ont trait à la vie des étudiants, nous en parlerons plus bas.

Les besoins des étudiants

Si nous voulions examiner en détail les besoins des étudiants, cela nous prendrait trop de temps, c'est pourquoi nous ne parlerons que des questions qui touchent de près les étudiants en architecture. Ce qui inquiète actuellement chaque étudiant, c'est qu'il n'a aucune garantie de pouvoir utiliser ses connaissances et ses facultés créatrices, sa situation matérielle future ne laissant pas de l'inquiéter également. Pour devenir architecte, il doit recevoir une « sérieuse préparation pratique » dans une entreprise où le travail ne lui est pas assuré. C'est pourquoi de nombreux étudiants abandonnent l'architecture. Mais comme il n'existe pas d'autres professions permettant d'utiliser leurs facultés créatrices dans le domaine de l'architecture, nombre d'entre eux restent insatisfaits. Nous énumérons quelques propositions qui permettront de lutter plus efficacement contre cet état de choses.

1. Les étudiants se proposent de montrer à la société ce que doit être la véritable architecture, et non pas en œuvrant isolément, mais en unissant leurs efforts au sein d'une organisation commune. Pour des raisons d'ordre historique, seule une partie infime de la population peut se faire une idée de l'importance de l'architecture. Ils étudient pour cela non seulement l'architecture, mais aussi la sociologie, la psychologie, etc. Ils s'unissent pour cela avec d'autres organisations d'étudiants.

2. Les étudiants s'attachent à combler les lacunes qui existent entre les deux générations, en s'efforçant non seulement de parfaire leurs connaissances, mais aussi en s'appliquant à resserrer les liens qui unissent les architectes de différentes générations. Ils se heurtent cependant encore à bien des problèmes qui ne sont pas encore résolus et qui ont trait en tout premier lieu à la formation professionnelle des étudiants.

Ils se résument brièvement de la façon suivante :

1. Aucune université ne donne de connaissances suffisantes.
2. Il n'existe aucune liaison organique entre la pratique et les autres disciplines de base.
3. L'équipement des laboratoires et des ateliers est très pauvre et ne correspond pas au nombre des étudiants.
4. Pour gagner leur vie, les professeurs sont astreints à beaucoup travailler en dehors des cours et ne peuvent accorder une attention suffisante à leurs élèves.
5. Les étudiants n'ont aucune idée du caractère de leur travail futur par suite du manque d'enseignement pratique dans les universités.

Nous nous arrêtons dans l'énumération de ces questions en litige, elles sont trop nombreuses. Nous terminerons bientôt nos études à l'université. Nous n'avons pas la prétention de devenir des architectes

à la mode. Nous voulons consacrer notre énergie à assurer des conditions de logement satisfaisantes pour tous les travailleurs. Nous ne pouvons rester les bras croisés à attendre une réforme de l'enseignement. Nous ne devons pas oublier non plus que l'architecture évolue constamment et que nous sommes dès à présent ses représentants. Nous attachons tous nos efforts à étudier assidûment dans nos groupes respectifs, car nous ne perdons pas de vue que nous devrons travailler après la fin de nos études à l'amélioration de la société. Nous examinons en commun tous les problèmes qui nous sont propres et essayons d'en trouver la solution en renforçant les liens qui unissent les diverses universités, en organisant des expositions de nos projets, en les publiant. Malheureusement ces mesures ne sont pas suffisantes pour vaincre les vieux préjugés et des traditions vivaces. Mais nous sommes fermement convaincus que notre travail portera ses fruits et nous permettra d'atteindre notre but.

CONCLUSION

Le rôle de l'architecture dans la coopération internationale

L'architecture, comme toutes les autres branches de l'activité humaine, contribue au raffermissement des liens entre les peuples et à la compréhension mutuelle. Elle a également une grande importance historique, étant étroitement liée à l'histoire des peuples. Nous ne pouvons donc pas aborder la question de la formation des architectes du seul point de vue de l'architecture « pure ». Il faut que les jeunes architectes unissent leurs efforts afin que nous puissions dépasser, dans l'art de bâtir, nos aïeux qui nous ont légué des joyaux immortels de l'art architectural.

Notre devoir est de coopérer, afin de consolider les liens entre les jeunes architectes du monde entier, pour leur permettre, en unissant la pratique à la théorie, de mener à bonne fin la tâche qui nous incombe. Nous sommes fermement convaincus qu'aucun étudiant ne restera indifférent à notre lutte pour la paix et le bien-être de l'humanité.

La Suisse sans bateaux

Depuis plusieurs décennies, la navigation intérieure a pris partout, sauf en Suisse, un développement extraordinaire. Que l'on songe par exemple aux travaux gigantesques du Saint-Laurent, entre les Etats-Unis et le Canada, qui permettent aux navires de haute mer de remonter 2500 km. à l'intérieur des terres, et à tout le réseau de canaux de grande dimension élaboré par les Russes.

En Europe même, où le Marché commun rend la concurrence plus intense, le développement des voies navigables prend une importance toujours plus grande dans l'évolution économique. Le transport par eau étant infiniment meilleur marché que le transport par chemin de fer ou par route, celui qui dispose de bonnes communications par bateaux ou par chalands est considérable-

Nouveaux crayons et mines

TECHNOGRAPH

en graphite micronisé

vous offrent
des reproductions héliographiques
aussi nettes que celles de dessins
à l'encre de Chine !

17 degrés de dureté

CARAN D'ACHE

PRÉCISION SUISSE

La maison de confiance

J. ROD
S. A.
Rue Galliard 2 - Saint-Roch
LAUSANNE
Tél. 22 39 61

CARRELAGES
REVÊTEMENTS

ERIC REYMOND

LAUSANNE
57, av. d'Ouchy
Tél. 26 11 58

Huile de chauffage
Service-entretien
Agence de vente des brûleurs
à mazout SIAM

Radio-Je vois tout fait de chaque lecteur un ami!